

Au mois d'Avril 1872, le professeur de rhétorique du petit séminaire de Servières eut l'honneur de voir à Tulle M. Louis Veillot qui était pour quelques jours l'hôte de son illustre ami, Mgr Bertheaud. Dans le courant de la conversation, on vint à parler des côtes abruptes de Servières, où poussent en liberté de vigoureux jets de vigne vierge, dont les élèves de la maison aiment à se fabriquer des cannes. " Eh bien, dit gracieusement Louis Veillot, envoyez-moi une canne de vigne de Servières, et je vous enverrai un prix pour vos élèves. "

Deux cannes furent envoyées, et en même temps un journal de Tulle, le *Réveil de la province*, qui contenait un article relatif au grand journaliste et à sa visite à Tulle. Les cannes arrivèrent à destination : l'article n'arriva pas. Deux mois plus tard, le professeur de rhétorique de Servières reçut la lettre suivante :

Monsieur l'abbé,

Me voici enfin. Votre souvenir si aimable me pesait comme un rémords depuis votre première lettre et surtout depuis les bâtons de vigne vierge. Mon retard n'a pas été sans cause, je n'ose pas dire sans excuse. L'article que vous m'annonciez n'est pas venu. En attendant son arrivée, j'ai remis à vous en remercier, et comme il a fini par ne pas arriver, j'ai fini par oublier que je vous devais des remerciements. J'aurais pourtant bien voulu le lire. Je suis sûr qu'il y avait de bons excès. Je me serais amusé de ce portrait archi-flatté, j'en suis sûr. J'aurais réussi à me persuader que j'y reconnaissais quelque chose, et je vous aurais grondé modérément, comme font tous les gens de lettre que l'on flatte, et comme font aussi plusieurs de ceux qui ne sont pas lettrés. Quand aux cannes elles m'ont pourtant fait bien plaisir, et j'ignore absolument pourquoi je ne vous en ai pas accusé réception. Qu'elles sont belles, qu'elles sont souples, *liantes*, et bien à ma taille ! Il y en a une que je ne quitte pas. Je la fais siffler, elle trace des zigzags dans l'air, et je forme sans cesse le vœu d'avoir un dos sous la main pour lui faire sentir la force que ce muscle de Corrèze donnerait à mon argumentation. Je ne voudrais pas d'autre rhétorique pour prouver à Renan et à d'autres qu'il y a vraiment un Dieu. En dix minutes, avec votre vigne, je leur prouverais à tous le miracle de Cana et tous ceux de l'Évangile. Et c'est bien ainsi qu'à la fin les miracles leur seront prouvés. Notre évêque dit que toute hérésie s'étant établie dans le monde par le fer et le feu, aucune ne déguerpira que par le fer et le feu. Si Dieu permet qu'il suffise du bâton, c'est le mieux qui puisse leur arriver.